

Antoine de Baecque

La traversée des Alpes

Essai d'histoire marchée

folio^{histoire}



COLLECTION
FOLIO HISTOIRE

Antoine de Baecque

La traversée des Alpes

Essai d'histoire marchée

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2014.*

Couverture : Photo de l'auteur.

Antoine de Baecque, marcheur et historien de la marche, est professeur à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Il vient de publier une *Histoire des crétins des Alpes* aux Éditions Vuibert (2018).

À Werner Herzog, figure d'inspiration ; à Jean-Bertrand Pontalis, qui m'a encouragé à entreprendre cette traversée ; à Denise, Jean-Claude, Joséphine, Juliette, Louise, Suzanne, compagnes et compagnon de randonnée ; à Jean-Marie Génard, montagnard-lecteur de Cordon ; à Jean-Louis Tissier, géographe du chemin qui a relu certains chapitres de ce livre ; à Tiziana et Jean-Philippe Assal, amis valaisans ; à Emmanuelle, qui m'a laissé marcher tout seul.

L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage, d'une résidence à la fondation Recherche et Formation pour l'enseignement du malade (Valais, Suisse).

UNE HISTOIRE MARCHÉE

Cet apaisement qui nous vient dans l'amitié d'une montagne.

Jean GIONO

Du lac Léman à la Méditerranée, de Saint-Gingolph à Nice, le marcheur endurant peut suivre sur plus de six cent cinquante kilomètres¹ un sentier de grande randonnée nommé GR5. Ce chemin nord-sud (ou sud-nord), également appelé depuis les années 1970 « Grande Traversée des Alpes », s'est imposé auprès de milliers de marcheurs chaque année comme la voie classique par excellence de la randonnée alpine. Il parcourt plusieurs massifs, le Chablais, le Faucigny, le Haut-Giffre, le Mont-Blanc, le Beaufortain, la Vanoise, le Briançonnais, le Queyras, la Haute-Ubaye, la Haute-Tinée, la Haute-Vésubie, la Haute-Roya, l'Authion, frôle deux pays voisins, la Suisse et l'Italie, traverse deux parcs nationaux, la Vanoise, le Mercantour, et cinq départements, la Haute-Savoie, la Savoie, les Hautes-Alpes, les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes. On y affronte, en

vingt-cinq à quarante jours de marche, quelque trente mille mètres de dénivelés positifs répartis en une trentaine de grands cols, soit quatre fois la hauteur de l'Everest. Cependant, à l'exception de quelques rares passages délicats, surtout en début d'été quand des névés de neige encombrant encore le sentier, ce chemin ne présente pas de difficulté majeure, bien balisé de marques peintes en rouge et blanc, pourvu de gîtes et de refuges permettant des étapes relativement confortables. Quelques guides, des descriptions, des récits, des articles, en retracent les étapes, en décrivent les paysages, en égrènent les cols, fournissant les renseignements pratiques. Le GR5 est la colonne vertébrale des sentiers des Alpes.

Ce livre reconstitue et raconte l'histoire de ce chemin. Il montre d'abord pourquoi et comment le GR5 s'est constitué en emblème de la randonnée en France depuis la fin du XIX^e siècle. Il souligne également son aspect de mosaïque historique : ce sentier classique, tel qu'il a été balisé au début des années 1950, n'est finalement qu'une re-création, unifiant et réinventant des traditions marcheuses qui regardent vers un passé multiséculaire : tantôt chemin de pèlerinage, tantôt sentier commercial ou de contrebande, draille de la transhumance ovine ou voie militaire menant de citadelle vertigineuse en forteresse d'altitude. Le GR5, dans ces passages-là, n'est pas seulement un objet d'histoire, il devient un vecteur d'histoire, permettant de plonger dans les strates passées des circulations pédestres alpines. Le grand géographe de terrain qu'était Paul Vidal de La Blache, considérant les sentiers des Alpes comme

les sentinelles de l'histoire du massif, leur a rendu hommage en 1902 :

Sans doute de belles routes carrossables traversent nos Alpes, mais, dans les mailles passablement espacées de ce réseau, quel rôle continuent de jouer, pour les déplacements fréquents qu'exige la vie montagnarde, ces nombreux sentiers muletiers, que ne rebute aucune pente, qui hardiment couronnent les hauteurs et parfois bordent les précipices ! Entre les villages perdus vers la limite des cultures, entre ces cultures et les pâturages voisins des cimes, ce sont eux qui assurent les communications. On y peut juger des services que rendaient les modestes chemins d'autrefois. Si grimpants et raboteux qu'ils paraissent à nos pieds de citadins, on ne peut les gravir sans éprouver quelque sentiment d'admiration pour l'industrie de ces montagnards qui, par eux-mêmes, ont su créer à leur usage ce multiple réseau².

Ici, l'histoire suit pas à pas le chemin qui va dans la montagne.

LES CRÉATIONS DU GR5

Il existe plusieurs étapes dans la création d'un sentier de randonnée. On dit qu'il a été « tracé » (conçu à partir d'une carte), puis « repéré » (sur le terrain) et « débroussaillé » (de ses obstacles), « jalonné » (de balises régulièrement disposées), avant d'être

« équipé » (en refuges et en gîtes), enfin « décrit » (en guides, topoguides, en cartes explicatives). C'est le cas du GR5, dont toutes ces étapes s'étagent entre le début du xx^e siècle et les années 1970. Il est ensuite « entretenu », pourvu de « variantes » et « utilisé », vivant de randonnées (de quelques heures à plus d'un mois) et de rencontres éphémères, petit théâtre des évolutions des pratiques pédestres jusqu'à nos jours.

Indéniablement, les premiers jalons de la traversée des Alpes ont été posés par le principal pionnier de la randonnée en France, Jean Loiseau. Cet homme modeste et peu connu a porté l'amour des sentiers pédestres à son plus haut degré. Issu du mouvement associatif de la marche en France — dont les collectifs prolifèrent avant et après la Première Guerre mondiale, notamment les associations de tourisme (les campeurs-randonneurs du Touring Club de France), le mouvement scout, puis les fédérations d'auberges de jeunesse —, Loiseau, gratte-papier en semaine à la Banque de France, crée en 1928, à trente-deux ans, le club des Compagnons voyageurs. C'est un pédagogue, meneur de troupe, autodidacte et bon vivant. À partir des années 1930, il multiplie les ouvrages où il développe ses idées sur la randonnée. Cette science pédestre le conduit à concevoir un réseau de sentiers pour la France, qu'il détaille dans *Les Routes du marcheur* en 1938. Dix années plus tard, après la guerre, ces « routes » deviendront, en 1947, les « GR », tracés et balisés par les volontaires du Comité national des sentiers de grande randonnée (CNSGR), groupe de randonneurs souvent formés par Loiseau lui-même ou marchant dans son obédience.

Le GR5 alpin³ naît officiellement en 1950, principale création du CNSGR, lorsque est inaugurée dans le sud, juste au-dessus de Nice, la première borne aux bandes rouge et blanche de la traversée des Alpes. En s'appuyant sur les archives du Comité, sur le dépouillement des premières revues de randonnée, *Camping plein air* et *Touring plein air*, sur quelques archives privées et témoignages de randonneurs, il est possible de reconstituer la naissance de ce sentier en suivant les excursions successives et les efforts de balisage de deux marcheurs, les « inventeurs » du GR5, Marc de Seyssel et Roger Beaumont, également des « enfants » de Jean Loiseau. Le premier l'a en grande partie tracé et le second l'a parcouru et raconté. Marc de Seyssel a apposé les marques rouges et blanches initiales sur plus de la moitié de l'itinéraire, du lac Léman à Briançon, entre 1951 et 1957 ; Roger Beaumont a élaboré une bonne part des cartes de l'itinéraire et en a consigné les indications pratiques comme les descriptions touristiques. C'est lui qui écrit les premiers topoguides, bibles des randonneurs français, et les articles fondateurs sur le GR5, parus dans les revues et magazines de montagne. Cette cordée en duo était également un fait social qui éclaire la double origine de la randonnée en France. Marc de Seyssel, issu d'une lignée prestigieuse de la noblesse savoyarde, est un rigoureux marcheur aristocrate ; Roger Beaumont, d'origine modeste, Parisien des faubourgs qui a créé son magasin de sport spécialisé dans la randonnée, formé par l'activisme des auberges de jeunesse d'époque Front populaire, incarne une marche populaire. Le GR5 est

né sous les auspices de cette alliance entre tradition aristocratique de l'exercice physique et militantisme pour l'accès du peuple à la randonnée. Le statut social, idéologique, politique, de cette traversée des Alpes s'apparente ainsi à celui d'une identité française plurielle en versant alpin.

Cette traversée pédestre, de plus, est comme légitimée intellectuellement par Raoul Blanchard qui, dans une œuvre monumentale, des années 1910 aux années 1960, constitue les Alpes comme entité géographique. Le travail de Blanchard est une somme qui dépasse évidemment l'histoire du seul GR5. Mais elle lui offre un contexte qui l'éclaire. Comme si la traversée s'inscrivait grâce à Blanchard dans un tableau géographique, lien entre tous ces paysages alpins que le savant a su décrire en se projetant, lui-même randonneur, sur le terrain, par amour conjoint des sentiers pédestres, de la science et de la montagne. Lire un chapitre des *Alpes et leur destin* est comme marcher sur un segment du GR5 et, dans le même temps, permet de saisir le sens géographique de cette marche en comprenant les enjeux géologiques, paysagers, économiques, démographiques, humains. Raoul Blanchard, pour qui le GR5 est « une ligne blanche reliant dans une même vision montagnarde un grand lac à la mer⁴ », rend lui-même hommage à cette formation de marcheur en acceptant d'être membre du comité de direction du Club alpin français, en charge de la commission des travaux scientifiques.

En 1957, le Queyras, pays des Hautes-Alpes au sud de Briançon que traverse de part en part le GR5, est victime d'inondations catastrophiques. Le

village de Ceillac, notamment, est en partie détruit par une immense coulée de boue. Ce traumatisme majeur est cependant fondateur, mobilisant une région dans l'adversité, déclenchant des solidarités nouvelles, marquant, telle une prise de conscience, la nécessité d'un aménagement du territoire alpin. Philippe Lamour, l'un des pères de l'aménagement du territoire en France, voit dans le sauvetage de Ceillac et du Queyras un emblème possible pour un renouveau du tourisme alpin. Il décide de s'engager dans ce combat et devient maire de Ceillac en 1965, développe le concept de « station-village », contre la « sarcellite » des stations mastodontes qui détruisent la montagne autant qu'elles l'exploitent, crée le parc naturel régional du Queyras et relance l'aménagement du GR5 en fondant et présidant l'association Grande Traversée des Alpes (GTA), en 1971. Celle-ci vise à la protection du milieu naturel, au développement de l'économie locale et à la « rénovation rurale en montagne », mais également à l'équipement du chemin en gîtes d'étape sur toute sa longueur. Le GR5 entre dans un nouvel âge de son histoire, symbole d'une politique volontaire et concertée d'aménagement du territoire montagnard.

Pendant ce même temps, la randonnée poursuit sa démocratisation, et devient même une mode en se transformant en loisir pour tous. En 1947, à la création du Comité national des sentiers de grande randonnée, il n'existe en France que deux cents kilomètres de chemins jalonnés. Trente ans plus tard, les sentiers balisés totalisent quarante mille kilomètres dans le pays, de quoi user les souliers de six millions de randonneurs français, engouement d'une

nation qui a découvert la marche, devenue sport de masse au cours des années 1970. La Fédération française de randonnée pédestre (FFRP), qui succède au CNSGR au cours de ces années, recueille ce succès, qui gonfle ses effectifs et relance ses objectifs. Si bien qu'on compte, en l'an 2000, cent quatre-vingt mille kilomètres de sentiers balisés, entretenus par sept mille bénévoles affiliés à la FFRP, qui revendique plus de deux cent mille adhérents, édite et vend trois cent mille topoguides par an à environ dix millions de marcheurs français. Cette vogue randonneuse a initié de nouvelles façons de marcher, ce que l'association Grande Traversée des Alpes, dans ses Assises du tourisme itinérant réunies à Ceillac en 2011, nomme « une itinérance douce » :

La randonnée n'a plus tout à fait le même visage ; elle s'est enrichie de nouvelles pratiques ; elle connaît le développement d'un certain art de la marche pour une découverte personnelle, et voit la montée en puissance de types de randonnées culturelles ou historiques⁵.

Sur le GR5, ces pratiques du XXI^e siècle prennent surtout la forme d'itinéraires thématiques : on se balade en Savoie sur les « chemins du baroque » d'églises en chapelles, on marche le long de la frontière italienne, un guide spécifique à la main, en visitant les anciens forts de Vauban ou les citadelles de la ligne Maginot des Alpes, on suit les traces du loup dans le Mercantour et celles du bouquetin en Vanoise, on collectionne les fromages dans le Beaufortain, ou l'on s'oriente un GPS à la

main grâce aux balises disposées sur certains segments de la traversée après avoir réservé sa nuitée par Internet dans des refuges aux réseaux électroniques mutualisés.

Des années 1920 aux années 2000, le GR5 a donc connu plusieurs époques, plusieurs pères, plusieurs missions : le pionnier Jean Loiseau l'a rêvé et imaginé ; l'aristocrate Marc de Seyssel en a jalonné un grand nombre de passages mythiques avec la foi des aventuriers ; Roger Beaumont l'a arpenté, balisé, décrit, pour en faire un classique de la randonnée au nom des guides du Comité national des sentiers ; Raoul Blanchard l'a légitimé en tant que clé de voûte du paysage alpin ; l'aménageur Philippe Lamour l'a transformé en symbole d'une politique de la montagne protectrice de l'agriculture et de la nature ; la GTA l'a équipé de gîtes et d'itinéraires nouveaux, de circuits thématiques et de bornes d'information ; les parcs nationaux de la Vanoise et du Mercantour en ont fait un emblème de leur ambition environnementale ; les randonneurs, jusqu'à aujourd'hui, l'ont investi en masse tel un phénomène social témoignant du développement de la marche dans tous ses états et tous ses possibles. À travers ce chemin, l'histoire d'hommes de marche (Loiseau, Blanchard, Seyssel, Beaumont, Lamour), l'étude d'un milieu (les associations de randonneurs, le Touring Club de France, les fédérations pédestres), la compréhension de politiques publiques environnementales (les parcs nationaux et régionaux), l'appréhension d'une pratique matérielle (du corps qui marche au marché de la randonnée) et l'analyse d'une passion de plus en plus populaire (la marche comme échappée belle

et philosophie de l'existence) se croisent et s'informent mutuellement dans ce livre.

Cet essai illustre ainsi le militantisme « corporel » de certains moments de l'histoire de France au XX^e siècle, qui offre un cadre à ce rêve et à cette mission de régénération par l'exercice physique, par la découverte de soi, des autres et de la nature à travers l'effort d'une marche au long cours. L'histoire du GR5, en ce sens, participe de cette volonté de relèvement qui anime une France sortant des deux guerres mondiales, un pays littéralement « remis en marche ». Durant ces années, les textes, les images, les documents ne manquent pas, qui manifestent tous cette idée qu'une nation devient plus forte et meilleure en marchant le long de ses sentiers, comme si l'épanouissement individuel ne pouvait être conquis que dans le cadre d'une passion collective. Le GR5 devient pour ces militants de la randonnée le symbole d'un destin commun. Ce livre croise ainsi des biographies d'hommes de bonne volonté, avec l'histoire éminemment matérielle de la construction d'un sentier et celle, idéologique et culturelle, d'une représentation de soi, du groupe, d'une communauté, d'une nation.

L'HISTOIRE DU GR5 : UN CREUSET ET UNE MÉTHODE

L'histoire de la traversée des Alpes est un creuset. Elle possède de multiples ramifications chronologiques, tant vers l'amont que vers l'aval, lorsqu'elle